

Chronique



Mejdaline Mhiri

LA CHRONIQUE SPORTIVE

TOUS LES LUNDIS

C'est juste le début

3min Mise à jour le 11.02.24 à 15:33

Mercredi 7 février, vers 14 h 30, à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep), au cœur du bois de Vincennes. Dans le gymnase habituellement consacré aux sports collectifs se déroule cet après-midi un tout autre spectacle : la représentation d'une conférence théâtralisée à propos des violences sexistes et sexuelles dans le sport par la compagnie For Happy People and co (Pour les gens heureux et compagnie). Circonscrit par sept hautes bâches bleues, un décor a été installé à même le parquet usé : des chaises disposées en U délimitent un terrain d'entraînement, toutes ornées de maillots jaune canard pour incarner des athlètes de fiction. Face à la scène, vingt filles et vingt garçons, pensionnaires du pôle France de basket-ball, de plus ou moins 17 ans, attendent que ça commence, feignant d'éteindre leurs téléphones portables.

Alors les voix de Claire Delaporte et Jean-François Auguste se font entendre, résonnent en écho dans cet espace si haut de plafond qu'il oblige les comédien·nes à hausser le ton. Pas l'idéal pour transmettre leur message, mais c'est l'une des signatures de la compagnie, qui propose un « *outil d'éducation aux droits humains par le*

prisme du spectacle vivant ». « *Un format itinérant* », dicit Morgane Bourhis, qui a conçu la pièce pour sortir des salles sombres et rencontrer le public particulièrement concerné par le sujet. Débordant par tous les côtés de leurs chaises en plastique, les futur-es stars du ballon orange essaient tant bien que mal d'avoir l'air plus cool que le voisin ou la copine d'à côté. Claquettes-chaussettes au pied, diam's scintillant à l'oreille, jogging large de rigueur, iels écoutent le texte proclamé, entre gloussements et airs renfrognés. Il est question d'omerta dans le milieu sportif, de la culture du dolorisme, de mémoire traumatique, d'homophobie quotidienne via l'éternel « *on va leur montrer qu'on n'est pas des pédés* ».

Et que se passe-t-il dans les têtes lorsque les artistes proclament qu'un enfant sur sept a subi des violences dans le cadre de sa pratique sportive, statistique qui grimpe à un enfant sur trois lorsqu'il s'agit du haut niveau ? À la fin du spectacle, comme cela arrive très souvent, l'un-e de ces jeunes viendra peut-être se confier... La représentation achevée, les jeunes femmes et hommes, répartis en deux groupes distincts, partagent anonymement leur ressenti sur des Post-it. Les garçons griffonnent sagement avant de se murer dans le silence au moment de verbaliser leurs sensations, détaillant plus facilement le racisme dont ils sont victimes que les sujets précédemment abordés. C'est la première fois qu'ils entendaient parler de Sarah Abitbol. « *Non, ils ne discutent jamais de tout ça avec leurs encadrant-es.* » La sensibilisation ne fait que commencer.